

chines à battre. C'est ainsi qu'il arrive parfois que ces machines ne restent pas d'aplomb. Les coussinets des batteurs et des mouvements s'usent alors inégalement, et, de fil en aiguille, le tout se détraque. Au commencement, il aurait suffi d'une cheville, et avec cette petite précaution on aurait prévenu la mise hors de service de la machine, ainsi que l'augmentation de résistance à vaincre par les moteurs qui en résultent.

On voit que ce n'est pas en vain que nous appelons l'attention sur ce sujet, et nous le répétons : Les soins dans les petites choses dispensent d'ordinaire de pourvoir à de plus grandes.

Le poulailler.

Une poule qui abandonne prématurément ses poulets. — Lorsque une poule qui a des poulets reçoit une nourriture abondante et qu'elle sent le besoin de pondre, elle cherche à s'éloigner de ses poulets. Au milieu de l'été, la chaleur étant incommode pour les poules, si celle-ci est obligée d'abriter ses poulets sous elle, elle prend le moyen de les engager à se percher : c'est ce que l'éleveur doit chercher à éviter jusqu'à ce que les poulets aient atteint l'âge de dix à douze semaines, car ils deviendraient mal conformés si on les laissait sur des perchoirs pendant la nuit, avant que leurs os aient acquis la solidité et la fermeté qui leur sont nécessaires pour se percher.

L'indigestion chez les jeunes poulets. — Il arrive assez souvent que les jeunes poulets souffrent grandement de l'indigestion ; d'une couvée de dix à douze poulets, on en perd parfois quatre à cinq, uniquement parce que la nourriture à leur disposition a été mal préparée. Pour s'assurer du fait, il suffit d'ouvrir le jabot d'un poulet mort d'indigestion, et vous verrez des grains entiers qui par leur gonflement emplissent le jabot outre mesure et font ainsi périr le poulet. Les grains donnés aux poulets doivent avoir été préalablement écrasés et bouillis, car sans cela, cette nourriture gonflera dans le jabot du poulet et le fera nécessairement mourir.

Choses et autres.

Charbon contagieux du gros bétail. — On est surpris des fois de trouver, soit dans le pâturage, soit dans l'étable, une bête de l'espèce bovine ou de l'espèce ovine morte sans que l'on en connût la cause.

Depuis que je suis praticien, j'ai eu l'occasion de constater beaucoup de ces cas.

Chers lecteurs, je vais vous donner une définition.

Ces animaux qui succombent subitement sont atteints de maladies charbonneuses ou typhus contagieux.

L'apparition de la maladie est tellement prompte, subite, que les animaux tombent comme frappés par la foudre et meurent dans un espace d'une à deux heures, quelquefois au bout de cinq à dix minutes ; souvent l'animal qu'on avait quitté bien portant quelques heures auparavant est trouvé mort et froid quand on revient à l'écurie, comme frappé au milieu du sommeil.

Voici quelques symptômes de la maladie :

Les animaux témoignent de la lassitude dans les reins et les membres, la démarche est vacillante, surtout dans l'arrière-train.

Les bêtes bovines sont ordinairement couchées et difficiles à faire lever ; la température du corps est diminuée ; le froid est quelquefois perceptible à la main appliqué sur la peau.

L'animal montre dès frissons partiels ou généraux ; il y a des sueurs alternativement froides et chaudes, surtout à la base

du cou, et autour des organes génitaux. Ces sueurs sont quelquefois sanguinolantes ; la laine du mouton exhale quelquefois une odeur infecte et les poils sont ternes et hérissés.

La première indication qui se présente est de soustraire les animaux à l'influence des causes qui occasionnent ou déterminent le charbon. On éloignera les animaux des pâturages inondés ou recouvert de masses d'eau en parties desséchées par la chaleur de la saison. On éloignera aussi les animaux malades de ceux qui sont en santé ; on désinfectera les étables ou tous lieux où sera mort un animal de la maladie du charbon ; on peut se servir pour la désinfection d'acide phénique ou de chlorure de chaux. Moi je préfère le chlorure de chaux car il est moins dispendieux et c'est aussi un meilleur désinfectant.

La viande provenant d'animaux charbonneux en même temps que les viscères, les excréments et la litière ou terre qui a pu être salie ou affectée par les animaux malades, on fera bien de les désinfecter avec de la benzine ou de l'acide phénique. Un mélange de coaltar et de plâtre recouvrant les débris enfouis empêchera les émanations qui ont si souvent reproduit la maladie.

Malgré ces soins multipliés, l'hygiène sera souvent aussi impuissante pour prévenir les maladies charbonneuses que l'est la thérapeutique avec tout son arsenal médical et chirurgical pour la guérison.

J. N. Dozois, Médecin-Vétérinaire.

St Jean d'Iberville, P. Q.

Trop pauvre pour recevoir un journal d'agriculture. — L'éditeur d'un journal d'agriculture reçut un jour à son bureau la visite d'un de ses abonnés, et le dialogue suivant s'engagea :

— M. l'éditeur, j'aime bien votre journal, mais les temps sont tellement durs, que je ne puis en continuer l'abonnement.

— Je regrette infiniment que vous soyez aujourd'hui dans la gêne ; mais comme vous êtes abonné à mon journal depuis plusieurs années, je consens à vous l'offrir gratuitement pour un an.

— Oh, non ! je ne veux pas qu'il soit dit que je reçois votre journal pour rien.

— Dans ce cas là, je vais vous faire une proposition, car je tiens à conserver votre nom sur ma liste d'abonnés persuadé que des temps meilleurs viendront. Vous avez des poulets, n'est-ce pas ?

— Oui, mais pas en grand nombre, car je considère qu'ils ne remboursent pas même des frais de nourriture qu'on leur donne.

— Vous admettez que vous êtes en perte par l'élevage de vos poulets, et pour cette raison, il ne devra pas vous coûter de me donner les profits d'un seul de vos poulets pour payer l'abonnement d'une année à mon journal, et je vous fais la proposition suivante : Je vais continuer à vous envoyer mon journal, et lorsque vous serez rendu chez vous, vous choisirez d'entre vos poulets, un que vous considèrerez être ma propriété. Vous en prendrez grand soin, et vous m'apporterez ses produits soit en œufs ou en poulets, pour le prix d'abonnement à mon journal que je continuerai à vous expédier pendant un an.

La proposition fut acceptée et les conditions scrupuleusement remplies par l'abonné. A la fin de l'année, l'abonné trouva qu'il avait payé quatre fois la valeur du prix d'abonnement par les produits qu'il avait dû fournir au propriétaire du journal.

Depuis ce temps il n'est jamais arrivé à cet abonné de dire qu'il était trop pauvre pour souscrire à un journal d'agriculture.

Jouissez de la vie.

Quel admirable monde que celui où nous vivons. La nature nous donne la grandeur des montagnes, les vallons et les océans, et mille sources de jouissance. Nous ne pouvons rien désirer de mieux quand nous sommes en santé parfaite. Mais combien de fois la plupart se sont-ils découragés, affaiblis et harassés par la maladie, quand il n'y a aucune occasion pour ce sentiment, comme tous ceux qui souffrent de cet état peuvent s'en procurer la preuve, avec la *Fleur d'aolt de Green* qui les débarrassera de tout malaise, et les mettra comme s'ils venaient de naître.

La dyspepsie et la maladie du foie sont les causes directes de soixante-quinze par cent des maladies comme les affections bilieuses, l'indigestion, le mal de tête, la constipation, la pro-